

MILLE ET UNE PRODUCTIONS
CINÉMAS
ET MARSA FILMS PRÉSENTENT

APRÈS « HALFAQOINE, L'ENFANT DES TERRASSES »
ET « UN ÉTÉ À LA GOULETTE »

PARFUM DE PRINTEMPS

UN FILM DE
FERID BOUGHEDIR



UN FILM DE: FERID BOUGHEDIR / SCÉNARIO ET DIALOGUES: FERID BOUGHEDIR / CLAUDE D'ANNA, TAUQUIN-JEBALI / AVEC: ZIED AYADI / SARA RANACHI / FATIMA BEN SAIDANE / ZIED TOUATI / TAUQUIN BARRI / WAJRA JENDOUBI / AICHA BEN AHMED / IRAM AZZOUIZ / JAMEL SASSI / ET LA PARTICIPATION HONORÉE DE MAX TURNOV / DÉCLINAISON DE LA PARTICIPATION: BINÔT / CHAMALIARD / 2009 / RAOUF KELLOU / WORKS: STÉPHANIE PÉDÉLACQ, PASCAL CHAVANCE, MAGUILLONE POUJET / VO: PHILIPPE LIGOUER, MOUFIAD LOUANCI, THIERRY DELOR / MUSIQUE: CYRIL MORIN ET HAIS SELLAMI / EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA - ABBOUT PRODUCTIONS / AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - CANAL+ - FRANCE TÉLÉVISIONS - TV5 MONDE - INGENIUM FUND - FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE - FONDS DU MINISTÈRE DE LA CULTURE TUNISIE - SUPPORT: NO ZELOS FILMS



MILLE ET UNE PRODUCTIONS
CINARES
ET MARSA FILMS PRÉSENTENT

PARFUM DE PRINTEMPS

UN FILM DE
FERID BOUGHEDIR

AVEC

ZIED AYADI
SARA HANACHI
FATMA BEN SAÏDANE
ZIED TOUATI
TAOUFIK BAHRI
AÏCHA BEN AHMED
WAJIHA JENDOUBI
IKRAM AZZOUZ
JAMEL SASSI



DURÉE : 1H39

DOSSIER DE PRESSE, PHOTOS, AFFICHE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.ZELIQFILMSDISTRIBUTION.COM



DISTRIBUTION
ZELIQ FILMS
01 53 20 99 68
CONTACT@ZELIQFILMS.FR

RELATIONS PRESSE
ZEINA TOUTOUNJI-QAUWARD
06 22 30 12 96
ZEINA.TOUTOUNJI@GMAIL.COM



ENTRETIEN AVEC FÉRID BOUGHEDIR

"L'EXCEPTION TUNISIENNE"

Après *HALFAOUINE* et *UN ETÉ À LA GOULETTE*, qui ont connu un grand succès public et critique à l'échelle internationale, vous avez été absent du grand écran pendant près de vingt ans, pourquoi ?

Je ne cherche pas à enchaîner les films. C'est peut être prétentieux à dire, mais je fais un film lorsque je sens que son existence devient essentielle, qu'il doit apporter une vérité, qui me paraît nécessaire face aux clichés et aux stéréotypes qui prolifèrent à propos de nos sociétés et de nos cultures où j'ai la chance de continuer à vivre. Mais cela, sans oublier que le cinéma doit être un plaisir avant tout, et un dialogue unique entre le réalisateur et les spectateurs et spectatrices.

L'autre raison est due à deux faits. Tout d'abord, le succès de mes films n'était pas une raison pour stopper mon activité de toujours, celle de cinéphile et de militant bénévole pour le développement du cinéma en Tunisie et en Afrique - action collective qui a abouti, après la révolution de 2011, à la création d'un indispensable Centre National du Cinéma tunisien. Mais aussi, la censure de fait que j'ai subie : un ministre de la Culture du régime de Ben Ali, à qui je m'étais opposé pour empêcher des coupes dans un film de mon collègue Nouri Bouzid, a systématiquement depuis bloqué mes projets de cinéma.



Pourtant on dit que le cinéma était moins censuré que la télévision sous Ben Ali ?

C'est vrai parce qu'il ne rentrait pas directement dans les foyers ! Mais l'ère de Ben Ali, qui avait placé la population sous surveillance permanente en favorisant un repli conservateur dans la société, a été une régression énorme pour un pays que Bourguiba, le leader de l'indépendance devenu despote éclairé et visionnaire, avait placé sur les rails de la modernité. Ensuite Bourguiba a élaboré un statut d'émancipation de la femme qui demeure, à ce jour, le plus progressiste de tout le monde arabe et musulman : ce n'est pas non plus un hasard si ce sont les femmes tunisiennes qui ont été à l'avant-garde de la lutte contre l'infériorisation que voulait leur faire subir le gouvernement islamiste. Je reste convaincu que ce sont les femmes tunisiennes qui sauveront la Tunisie des périls qui la guettent toujours. C'est encore moins un hasard si dans le quartette tunisien, qui a reçu le prix Nobel de la paix fin 2015 pour la passation pacifique entre les pouvoirs islamique et laïc, figure une femme Widad Bouchamaoui.

PARFUM DE PRINTEMPS

Aziz, surnommé Zizou, jeune diplômé au chômage quitte son village des confins du Sahara pour monter à la capitale, Tunis, en quête d'un métier. Il devient installateur de paraboles de télévision sur les toits.

Encore honnête et candide, il circule dans tous les milieux, des plus aisés aux plus démunis, des modernistes « branchés » aux partisans du régime despote, ou aux opposants islamistes clandestins.

Un jour, depuis les terrasses du beau village de Sidi Bou Saïd, il tombe fou amoureux d'une jeune fille qui semble séquestrée par un groupe de maffieux proches du pouvoir et à qui il rêve désormais de rendre la liberté... Quand éclatent en Tunisie les prémisses de la Révolution, qui va donner naissance dans toute la région aux espoirs fous d'un *PRINTEMPS* des peuples libérés, Zizou devient célèbre malgré lui !

Par sa maladresse et sa naïveté il traversera mille péripéties...

C'est aussi une première dans l'histoire politique de la région.

Le coup d'état militaire qui a destitué les Frères musulmans égyptiens a peut-être eu aussi son influence, mais je crois qu'il existe véritablement une culture du consensus millénaire en Tunisie. Quand mon ami Michel Boujenah défend, chaque fois qu'il le peut, les habitants de sa Tunisie natale en disant que c'est un peuple merveilleux dont le pragmatisme et la gentillesse intérieure reviennent toujours, même après bien des remous violents, il n'exagère pas du tout ! Je suis moi-même fasciné par le sens de l'adaptation face aux épreuves de mes compatriotes qui me surprennent toujours.

Pensez vous que *PARFUM DE PRINTEMPS*, une comédie, peut apporter des réponses aux questionnements de l'Occident à propos du monde arabe et musulman ?

Il s'agit d'une fable guidée par le principe de plaisir et destinée d'abord à dire aux Tunisiens, qui vivent encore des temps difficiles, que les véritables héros ne sont pas toujours ceux qui le prétendent. Mais si cela permet, le temps d'un film, de découvrir sans complaisance et à travers l'humour, le quotidien d'un peuple qui est bien loin de la vision de violence systématique trop souvent accolée au monde arabo-musulman, ce film aura apporté une pierre de plus à la vérité et à la lutte contre les préjugés, facteurs de racisme et de haine.

Je voudrais ajouter que pour moi faire revivre l'atmosphère qui a précédé la chute de Ben Ali est un souci de vérité par rapport à ce que j'ai vécu pendant et après ce bouleversement inespéré. Je voudrais apporter mon regard personnel sur l'histoire récente de mon pays natal. En effet, je dois saisir cette précieuse liberté nouvellement acquise avant qu'elle ne disparaîsse de nouveau et tenter de l'exprimer par le cinéma, par la façon dont j'ai rêvé de filmer cette his-

toire, et par le talent des acteurs qui ont su lui donner chair et saveur. Car le cinéma peut tout. Exalter en un seul mouvement le bonheur de vivre et la douleur d'être au monde, célébrer la sensualité aussi bien que l'humour, bref donner de la joie, de l'émotion et de la connaissance au spectateur.

Parlez-nous de Zied Ayadi qui interprète le rôle de Zizou.

Pour tous mes films mes acteurs sont souvent issus de la vie quotidienne. Zied Ayadi est fonctionnaire au ministère des Finances, au service du recouvrement ! Dans un cours de théâtre amateur, dirigé par mon ami et dialoguiste Taoufik Jebali, j'ai découvert qu'il possédait une vérité, une spontanéité, un charme et un sourire juvénile qui sont uniques et qui m'ont rappelé la très belle phrase du poète Jules Supervielle (déjà ma devise à l'époque de *HALFAOUINE* dont le gamin devenu adulte pourrait tout à fait être Zizou) : « Je ne veux pas tuer en moi l'enfant dont chaque adulte est l'assassin... »

Mon grand père ayant été toute sa vie libraire dans les souks de Tunis, je viens d'une longue tradition d'hospitalité. Pour moi, faire un film c'est comme inviter le spectateur à ma table, pour goûter ce qui nous est le plus agréable. J'espère de tout cœur que les spectateurs aimeront partager les découvertes de cet enfant perpétuel qu'a choisi d'être Zizou. Il veut croire encore en la bonté humaine, et les péripéties de son initiation, à la fois sociale et sentimentale, vont le rendre plus malin en fin de parcours jusqu'à en faire un héros malgré lui.

Propos recueillis par Zeina Toutounji



LE RÉALISATEUR FÉRID BOUGHEDIR



FILMOGRAPHIE

Principaux films

LE PIQUE-NIQUE
Court-métrage - 1975

CAMÉRA D'AFRIQUE
Long-métrage documentaire - 1983

CINÉMA DE CARTHAGE
Court-métrage documentaire - 1985

CAMÉRA ARABE
Long-métrage documentaire - 1987

HALFAOUINE (L'enfant des Terrasses)
Long métrage, fiction - 1990

UN ÉTÉ À LA GOULETTE
Long métrage, fiction - 1996

VILLA JASMIN
Long-métrage, TV - 2008

PARFUM DE PRINTEMPS
(ex- La Parabole de Zizou)
Long métrage, fiction - 2015



BIOGRAPHIE

Ferid Boughedir qui est né et vit à Tunis, est issu d'une dynastie de "lettres" de la Médina : son grand-père était libraire dans les souks de Tunis, et son père, dramaturge, nouvelliste, journaliste et calligraphe. Ferid Boughedir a été longtemps critique de cinéma, spécialiste des cinémas africains et arabes, qu'il a enseignés à l'Université de Tunis, et sur lesquels il a publié de nombreux ouvrages, avant de passer à la réalisation.

HALFAOUINE (l'enfant des terrasses), son premier long métrage de fiction (1990), a reçu un grand succès critique et public dans le monde, où il a été couronné par de très nombreuses récompenses. Il est aujourd'hui le film tunisien le plus vu dans le monde. Son second long métrage de fiction, *UN ÉTÉ À LA GOULETTE* (1996), a été sélectionné en compétition officielle au Festival de Berlin, avant de remporter le Prix de la Biennale des Cinémas Arabes de Paris. Depuis, Ferid Boughedir a été successivement membre des jurys de Cannes, Venise et Berlin, et Directeur du festival Panafricain des Journées cinématographiques de Carthage.

Après plusieurs années consacrées au militantisme bénévole pour l'installation de structures de développement du Cinéma en Tunisie et en Afrique, durant lesquelles tous ses projets de scénarios étaient bloqués par un ministre de la Culture du régime Ben Ali, le bouleversement politique et social amené par la Révolution Tunisienne a fait revenir Ferid Boughedir derrière la caméra.

Son nouveau film *PARFUM DE PRINTEMPS*, entièrement basé sur des événements vécus, est une vision ironique et tendre de la Tunisie contemporaine, il choisit l'approche originale et inattendue de l'humour, pour révéler les réalités quotidiennes qui ont abouti à l'explosion du « Printemps arabe », lequel, des convulsions de la Syrie ou de la Libye, jusqu'au prix Nobel de la paix attribué fin 2015 au processus démocratique tunisien, évoque des réalités brûlantes qui continuent à secouer la scène mondiale de nos jours.



LISTE ARTISTIQUE

Zizou	ZIED AYADI
Aïcha	SARA HANACHI
Salouha	FATMA BEN SAÏDANE
Adel	ZIED TOUATI
Hamma	TAOUFIK BAHRI
Khadija	AÏCHA BEN AHMED
Chedlia	WAJIHA JENDOUBI
Sadok	IKRAM AZZOUZ
Fathi	ABDEMONEM CHOUAIET
Fathi	ABDELMONEM CHOUAVET
Syndicato	JAMEL SASSI
Hadj Omar	ISSA HARRATH

et la participation amicale de MAX JOURNO
dans le rôle du bijoutier-brocanteur

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	FÉRID BOUGHEDIR
Scénario et dialogues	FÉRID BOUGHEDIR, CLAUDE D'ANNA, TAUFIK JEBALI
Directeur de la photographie	BENOIT CHAMAILLARD (AFC)
Décors	RAOUF HELIOUI
Montage	STÉPHANIE PÉDELACQ, PASCALE CHAVANCE, MAGUELONE POUGET
Son	PHILIPPE LECOEUR, MOURAD LOUANCHI, MARIE MASSIANI, THIERRY DELOR
Musique	CYRIL MORIN, KAÏS SELLAMI
Producteurs délégués	FARES LADJIMI, FÉRID BOUGHEDIR
Production	MILLE ET UNE PRODUCTIONS, MARSA FILMS, CINARÈS
en coproduction avec	FRANCE 3 CINÉMA, ABBOUT PRODUCTIONS
en association avec	INGÉNIUM FUND
avec la participation	CNC, CANAL +, FRANCE TÉLÉVISIONS, TV5 MONDE, FONDS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DE TUNISIE

